



La fuite devant
la responsabilité,
s'appelle aussi
lâcheté.

Louis AMBERT

SAMEDI 25 JANVIER

Les anciens de l'Entrepise nous rendent visite

Agréable journée qui s'inscrit de façon fort sympathique dans l'histoire de la vie de notre grande famille

NOUS SOMMES TOUS RESPONSABLES de quelque chose

Nous avons tous ou connaissance récemment, par les journaux, de la malheureuse affaire du « Stalioni », ce produit pharmaceutique qui a causé des dizaines de morts. D'où un exemple éclatant du manque de sérieux dans le contrôle. L'inventeur a négligé d'approfondir l'étude des effets des produits qu'il employait. Il a fait de l'a-pu-près. Il n'a des certes pas eu trop belle idée de sa responsabilité, il y en a encore trop qui n'y pensent pas assez, ou qui préfèrent ne pas trop y réfléchir.

C'est, car, on se figure que les choses se passeront bien et que, en conséquence, il n'est pas nécessaire de se donner tant de mal. Et, effectivement, une fois, deux fois, dix fois peut-être, tout se passe bien. Le clou de l'emballage qui, mal entaillé, pointe sur le côté, ne blessera pas à coup sûr le manutentionneur. La pièce mal contrôlée ne contiendra pas à coup sûr une paille. L'enfant, dont on ne suit pas le travail scolaire, ne fera pas à coup sûr un raté. Les ouvriers qui ne cherchent pas à améliorer ne feront pas à coup sûr du mauvais travail. Tout marche à peu près... jusqu'à un jour où ça casse.

Et ça casse parce qu'on n'a pas eu le souci de la qualité. On n'a pas été assez exigeant avec soi-même. Nous aimons trop la facilité. Nous nous « lavons les mains », parfois, des conséquences de nos actes, ou bien par paresse, nous n'allons pas jusqu'au bout de ce que nous avons à faire.

La fuite devant la responsabilité, ça s'appelle aussi lâcheté.

Louis AMBERT, (Travailleur et maître).

xxx

Oui, nous sommes tous responsables de quelque chose. La responsabilité varie évidemment selon l'importance de la tâche que l'on doit assurer; elle est donc plus ou moins lourde, mais doit être assumée jusqu'aux moindres détails si l'on veut qu'elle soit effective.

L'arracheur de crampons (travail que l'on confie à l'apprenti qui met les pieds pour la première fois dans l'Entrepise) a déjà, si par hasard cela puisse paraître, de la responsabilité qui consiste à ne pas laisser un cavalier dans une chaussure, même une seule branche, car en enfilant les inconvénients par la suite. Par ailleurs, quelques millimètres d'un crampon usés, qui valent dans la première, peuvent lui inconvénientent un client que nous ne reverrons plus.

L'adulescent auquel on a bien recommandé de procéder de telle manière, qui casse un crampon en l'extrayant, (cela arrive), et qui ne cherche pas à enlever la petite parcelle parce que entièrement cachée ou presque, n'ignore pas qu'il est coupable en songeant : « Ce petit morceau métallique ne se retrouvera point jamais, et puis, d'ailleurs, il ne se voit pas; pourquoi me tracasser pour de telles futilités? »

Le contremaître, lui, a sa responsabilité et, si l'on peut s'exprimer ainsi, est responsable de toutes les vires. C'est dire que son rôle n'est pas sans importance. Aussi, dans l'intérêt général, beaucoup de ceux qui ont part de l'atelier doivent l'aider, précisément en étant conscients de leur part de responsabilité dans la marche du travail.

Nous sommes trop indulgents pour ce qui sort de nos mains. Nous avons trop tendance à penser : « Bah! ce n'est point grave, mais ça passera bien. » et nous ne sommes pas en 1943 nul ni se serait plaint.

Bien sûr, en 1943, nous manquions de bien des choses, mais c'était dû aux circonstances indépendantes de notre volonté. Ces temps sont (Voir la suite en 3^e page)

Sur une heureuse initiative des responsables de la vie sociale de l'Entrepise, il nous a été donné l'agréable occasion, de recevoir d'abord, d'accompa-



Conduits par M^{rs} Broussoleux et M. Laspinaux, nos sympathiques visiteurs s'arrêtent un instant au nouvel atelier de modelage.

ner après dans les divers ateliers douze de nos camarades à la retraite et de prendre part ensuite au repas que leur avait offert la Direction.

Il était 9 h. 45 lorsqu'une traction de l'Usine amena Mmes Amélie Lantret et Justin Laud. Nous aperçûmes M. Flécher qui conversait avec l'un des portiers, puis arrivèrent M. L. Filion, Mlles Anaïs Guichard et Suzanne Soury, peu de temps après, M. Gabriel Astarie, M. et Mme Camille Lomné et enfin Mmes Amélie Peyronny, Marguerite Bourdario et Marie Lavoisier. M^{rs} Andréa Veyssière n'avait pu se déplacer pour raison de santé.

A mesure que nos invités se présentaient, ils étaient introduits au salon de la Villa Marbot et, lorsqu'ils furent tous là, commença la visite des ateliers. Quelques-uns nous avaient quittés depuis peu, mais tous furent attirés par une innovation, par une transformation à laquelle ils ne s'attendaient point et la surprise était évidemment d'autant plus grande que l'arrêt du travail était éloigné. Que d'exclamations parvinrent à nos oreilles malgré le bruit assourdissant des machines devant les diverses métamorphoses aussi alléchantes pour eux qu'incompréhensibles!

Il est bien rare qu'il se passe une semaine sans que nous ne recevions des visiteurs de différentes origines, de notoriétés diverses et qui, tous, en nous quittant, ne nousissent des éloges sur la tenue du personnel; toujours entier à sa tâche, nous plairait.

Derby, tige cinq pièces, empaîne unie, applique intermédiaire en veau tréfilé à l'avant, forte semelle croupon, il n'en est pas de plus simple, pas de plus élégant et de plus confortable.

C'est un « new-stitch » qui se fait en noir ou marron à l'atelier 453.

Plus de difficulté est dure à surmonter et plus la satisfaction est grande lorsque l'obstacle est renversé

Les fabrications s'acheminent lentement mais sûrement semblable-Il, une stabilisation qui ne peut être que profitable



Deux perspectives de l'atelier 452 qui réalise en ce moment un produit « Soudé » pour enfants.

arrivons à un stade où les productions nous auront bientôt livré tous leurs secrets, jusqu'à ce que'une nouvelle, bien enten-

du, surgisse, mais que, forts de l'expérience du passé en matière d'adaptation, nous vaincrons encore plus rapidement que ses devancères.

Nous avons il y a six ou sept ans, d'après un commentaire relevé dans « Le Franc Parlerien » (revue qui, par ses relations techniques, sa notoriété dans le monde de la chaussure, fait autorité) avancé que le « Soudé » était appelé à jouer un rôle important dans l'orientation de certains articles chaussuriers. Nos pronostics sont devenus des réalités, bien que le « Soudé » ait fait son apparition longtemps avant la dernière guerre et que déjà, à cette époque, beaucoup d'espairs affectés soient nés sur les premiers résultats concluants. Seuils, les cordonniers manœuvraient pas sa programmation d'un œil satisfait car les inconvénients rencontrés et que déjà, à cette époque, nous n'avons pas de ressembler un « Soudé », les rendaient hostiles à cette fabrication.

Nous ne reviendrons pas en détail sur les conditions requises pour obtenir un bon « Soudé ». Les principes fondamentaux que tout le monde connaît, sont encore valables. Par contre, (Voir la suite en 3^e page)

Avoir confiance en soi et faire preuve de volonté

On déclare communément qu'à notre époque, il est devenu impossible de monter une affaire en commençant par vendre des lacets, pour parvenir à force de travail à la tête d'une entreprise gigantesque.

Naturellement, les gens qui répandent ce préjugé ont, eux-mêmes bien peu de chances de diriger jamais une grande maison car, en plus du travail, il y a une autre condition importante à la réussite, c'est un optimisme illimité.

Ces dernières années, de nombreuses affaires de toutes sortes, lancées dans un petit atelier ou même un hangar, se sont transformées en entreprises d'envergure.

Des exemples caractéristiques nous sont fournis par certaines agences de publicité, parties de rien pour le pluspart.

Nombre de ces agences qui ont acquis une solide réputation ont débuté avec, pour matériel, une table et quelques chaises dans une seule pièce baptisée bureau.

Toutefois, en plus du travail ardu, outre leur optimisme indébranlable, les fondateurs de ces agences avaient aussi et surtout une compétence éprouvée dans leur spécialité.

N'importe qui, possédant à fond son métier, ayant confiance

dans ses capacités et la volonté de travailler avec acharnement, peut encore fonder une affaire, de nos jours, avec les plus légitimes espoirs de réussite.

Février est entamé. Les jours s'allongent vite, le froid et le plus souvent moins incommodes, semble-t-il, qu'au mois de décembre, parce que le renouveau approche.

Bienôt, Monsieur, il vous tardera de poser vos chaussures d'hiver pour mettre vos pieds à l'aise et, au cas où vous ne disposeriez pas d'un modèle de demi-saison, nous vous pré-

sentions celui-ci qui certainement vous plaira.

Derby, tige cinq pièces, empaîne unie, applique intermédiaire en veau tréfilé à l'avant, forte semelle croupon, il n'en est pas de plus simple, pas de plus élégant et de plus confortable.

C'est un « new-stitch » qui se fait en noir ou marron à l'atelier 453.

Une nouvelle création de nos modélistes



